

## Naripokho, une ONG de femmes qui lutte pour les droits des femmes

---

Les membres féminins de la mission se sont rendus dans les locaux de l'ONG Naripokho pour y rencontrer ses responsables et mieux connaître cette association qui milite pour les droits des femmes depuis sa création en 1980. Les locaux se trouvent dans un quartier aisé de Dhaka, au 3ème étage d'un immeuble. L'ordre qui y règne, l'organisation en bureaux paysagers, les ordinateurs nombreux et récents contrastent avec l'organisation artisanale et la volontaire modestie des installations de GK. Une dizaine de femmes s'affairent derrière des ordinateurs, dont une voilée de brun, un seul homme se penche sur la comptabilité. Un jeune homme viendra installer un vidéoprojecteur.

Nous sommes reçues par la vice-présidente, une avocate Habiboun Nesa, par Shireen Huq, femme du Dr Zafrullah ainsi que par la responsable des actions dans les Sundarbans. Au mur de la salle de réunion un poster "I am a woman. My hole world is a battlefield" (je suis une femme, le monde entier est mon champ de bataille). A côté la photo d'une activiste précurseur : Begum Rokeya, fondatrice de la première association de femmes musulmanes puis de la première école pour filles au Bengale en 1911 à une époque où les femmes étaient recluses dans une partie de la maison. D'autres affiches utilisent des peintures ou dessins d'artistes contemporains avec un slogan frappant "Nous portons nos enfants, nous les mettons au monde, nous les élevons mais la chair de notre chair ne nous appartient pas" rappelant que lors des divorces la femme perd automatiquement la garde de ses enfants.

A notre grand étonnement, la vice-présidente s'empare d'un micro qui va vite se révéler indispensable tant le bruit de la rue couvre le bruit de la voix. Chacune à leur tour, elles nous expliquent ce qu'est Naripokho, qui sont ses membres, quels sont leurs buts et leurs programmes.

### ***I - Un groupe de recherche et de pression***

Naripokho rassemble une centaine de femmes issues des classes moyennes et supérieures de Dhaka décidées à se battre pour promouvoir les droits des femmes et le développement. C'est une conviction profonde partagée par l'ensemble des ONG non confessionnelles au Bangladesh que l'amélioration de la condition féminine et le développement du pays sont liés et que l'amélioration de l'un des deux est la condition *sine qua non* de l'essor de l'autre.

Connaissant la limite de leur capacité d'action et d'intervention directes, elles forment un groupe d'études des conditions des femmes et de pression vis à vis des institutions nationales, régionales et locales. Sur des points précis, elles agissent en réseau avec quelques grandes ONG de niveau nationales et de nombreuses petites ONG locales dédiées aux droits des femmes ou à des aspects particuliers de leurs problèmes - réseau qu'elles ont suscité il y a une dizaine d'années.

Leurs actions procèdent de leur expérience de vie de femme. Les décisions sont collectives, prises lors de la réunion hebdomadaire du jeudi où toutes les femmes membres de l'association peuvent participer. Les décisions sont ensuite mises en œuvre par le comité exécutif et des groupes de travail.

L'association tire ses moyens de fonctionnement des cotisations de ses membres, de dons, de subventions internationales, d'honoraires de consultantes ou de formatrices et surtout du temps donné par les bénévoles.

### ***II - Des buts politiques et sociaux***

Le but de l'association est de faire prendre conscience de leurs droits aux femmes bangladaises et d'y sensibiliser l'ensemble de la population ; de faire comprendre que pour changer les mentalités, il faut changer l'environnement. La participation des femmes à la

politique, la lutte contre la violence envers les femmes, les droits liés à la reproduction, la situation des hommes et des femmes face au développement, sont parmi les principaux thèmes abordés.

### ***III - Les moyens d'action***

La conscientisation du public passe notamment par des journées spéciales : le 8 Mars Journée Internationale des Femmes, le 25 Novembre Journée Internationale de protestation contre les violences envers les femmes qu'elles marquent par des réunions publiques, des communiqués de presse, des marches aux flambeaux...

Les femmes de Naripokho se fixent des programmes pluriannuels de recherche et d'actions, font des enquêtes de terrain, éditent des affiches, organisent des séminaires et des formations destinées à de petites ONG locales.

Des brochures en bengali sont diffusées auprès des femmes et des adolescentes. Elles concernent les droits des femmes à disposer de leurs corps ; la mortalité et la morbidité maternelle, le cancer du sein, la santé des adolescentes (un atelier a été organisé sur ce dernier sujet), les dangers du tabac. Elles enseignent aux femmes que les violences qu'elles endurent ne sont pas dans l'ordre des choses et qu'elles doivent contribuer à faire changer les mentalités. Elles expliquent les droits des femmes, notamment les droits à l'aide légale qui est insuffisamment utilisée puisque les fonds gouvernementaux votés à cet effet ne sont jamais complètement dépensés.

Les membres de Naripokho sont correspondantes pour le Bangladesh de plusieurs grands programmes internationaux comme CEDAW (Convention de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes ratifiée par le Bangladesh), ICPD (Women's Coalition for the International Conference on Population and Development), CAPWIP (Center for Asia-Pacific Women in Politics) ou des agences officielles de développement international comme l'agence danoise Danida.

### ***IV - Quelques exemples d'actions :***

#### ***1 - La lutte en faveur des femmes défigurées par l'acide***

Leur première grande action a été de se mobiliser en 1995 contre les défigurations de femmes à l'acide. A l'époque, on comptait entre 100 et 150 femmes défigurées chaque année par un jet d'acide (victimes d'amoureux éconduits, ou pour cause de dots non payées ou insuffisantes, de disputes de terres entre familles...). Elles ont d'abord fait venir 23 jeunes filles ou jeunes femmes défigurées avec des membres de leur famille pour les interviewer et connaître les circonstances de l'attaque et ses conséquences. Naripokho a ensuite diffusé l'information sur l'utilisation immédiate d'eau pour diluer l'acide et réduire les dommages. Puis a cherché comment les aider. Il n'y avait aucun lieu pour soigner les malheureuses, elles ont attiré alors l'attention d'une ONG coréenne qui a créé une fondation et envoyé des chirurgiens faire de la chirurgie réparatrice. Leur action de lobbying auprès du gouvernement, relayé par d'autres ONG et la presse a conduit le gouvernement à voter une loi réprimant encore plus durement les jets d'acide et à créer deux centres d'accueil qui incluent tous les services nécessaires à leur soin, leurs actions en justice et leur formation à un métier. Les femmes de Naripokho ont servi de conseillères dans ces centres jusqu'à ce que des conseillers nommés par le gouvernement les remplacent. Elles espèrent qu'à terme 60 centres seront créés et diffusent le plus largement possible l'information sur ces centres. Une de nos interlocutrices pointe qu'il n'y a pas de différence de violence domestique entre ville et campagne mais qu'en ville les femmes peuvent joindre beaucoup plus aisément les services sociaux.

#### ***2 - La lutte contre la violence faite aux femmes***

Un grand programme de lutte contre les violences faites aux femmes (MSIC-VAW) a démarré en 1996. Il comprend des études sur la violence domestique, la critique publique des manifestations et pressions contre les lois votées en faveur des femmes, et depuis 1997, il porte sur la conscientisation des juges et des policiers afin qu'ils soient réceptifs aux plaintes émises par les femmes. Naripokho diffuse l'information concernant l'obligation des médecins d'accepter d'examiner les femmes lorsqu'elles viennent se plaindre de viol. Elles enseignent aux femmes à ne pas être effrayées de se rendre dans un commissariat et à être polies avec les policiers. Elles ont saisi le gouvernement lorsque les policiers qui ignorent les plaintes des femmes ont rétorqué qu'ils n'avaient pas ni temps ni le matériel nécessaire pour recevoir les plaintes et ils sont désormais pourvus de formulaires adéquats. Les progrès sont réels mais fragiles car ils dépendent des mutations et de la recomposition des commissariats.

32 de leurs groupes de femmes font également du lobbying auprès des journaux pour qu'ils rendent compte avec véracité des faits de violence et qu'ils s'intéressent autant aux coupables qu'à la victime, en général seule mentionnée, pour qu'ils soient identifiés et poursuivis. Elles joignent les journalistes et les rédacteurs en chef et donnent des conférences de presse pour rétablir la vérité si nécessaire.

Dans la région de Barisal, dans les Sundarbans, Naripokho s'est allié avec 16 autres ONG qui s'occupent de centres de santé et de collèges médicaux pour plaider auprès des élus au parlement pour qu'ils soient plus présents dans leur circonscription et qu'ils agissent pour améliorer la santé au niveau des 4 districts de la région.

Les résultats de leurs études sont publiés dans des fascicules en bengali et parfois en anglais. Certains sont repris ou mentionnés dans les études sociologiques anglo-saxonnes. Parmi la documentation en anglais qui nous a été remise, le fascicule sur la violence faite aux femmes décrite lors d'interviews par des condamnés de droit commun pour viol, assassinat ou défiguration à l'acide et leurs familles, est particulièrement impressionnant. Les recherches faites sur la violence montrent combien est fortement ancrée dans la société patriarcale bangladaise la notion que les femmes sont la propriété de leur mari et des hommes en général et qu'ils peuvent en faire ce qu'ils veulent.

Une université d'état et une université privée de Dhaka envoient chaque année un groupe d'étudiantes pour s'informer des activités et des actions de Naripokho. Certaines d'entre elles en font le sujet d'un mémoire.

## ***V - Echanges***

### ***1 - A propos de la montée de l'islamisme radical***

Shaheda, la responsable du crédit saisonnier de GK, qui nous accompagne et qui souhaitait s'informer pour adhérer à Naripokho, était restée silencieuse jusque là. Elle s'anime et intervient dans la dernière partie de la discussion qui porte sur la montée de l'islamisme radical. Elle se montre plus pondérée que les trois responsables présentes mais également soucieuse de l'évolution de la situation.

C'est à notre initiative qu'est posée la question : nous avons été stupéfaites de constater le nombre d'hommes barbus en calotte blanche débarquant en larges groupes à l'aéroport international de Dhaka<sup>1</sup>. Celles d'entre nous qui ont effectué plusieurs voyages au Bangladesh ont remarqué le nombre croissant de niqabs quoiqu'encore minoritaires, et d'hijabs noirs ou en couleur cachant le cou alors que le pan de sari suffit à la majorité des

---

<sup>1</sup> Ils venaient tous pour le grand rassemblement tabligh annuel : Bishwa Ishtema à Tongi près de Dhaka, le second rassemblement de musulmans dans le monde après le pèlerinage de la Mecque et qui attire de un à trois millions de fidèles. Le Tabligh Jamaat est un mouvement fondamentaliste pacifique qui prône la ré-islamisation des musulmans selon une conception littérale du Coran et des Hadiths et l'adoption d'un style de vie islamique à l'imitation de Mahomet lui-même - ce qui implique pour les femmes de suivre les règles de modestie, de réclusion et de ségrégation - hijab complet compris - même si les femmes sont aussi invitées à former des groupes missionnaires à destination d'autres femmes.

femmes pour cacher la moitié du visage en public. Nos trois interlocutrices abondent dans notre sens. Il y a bien une pression fondamentaliste sur la société bangladaise pour adopter les idéologies tabligh d'origine indienne et wahabite. Cette dernière bénéficie de l'argent déversé dans les madrasas par les Etats du Golfe et l'Arabie Saoudite.

## ***2 - A propos du voile et du harcèlement***

Par ailleurs l'autonomie gagnée par les femmes dans les dix dernières années et leur entrée dans la production industrielle comme ouvrières du textile les conduit à se déplacer seules dans l'espace public, ce que à quoi s'opposent aussi bien la tradition patriarcale que ce nouvel islam des retours aux sources et à son interprétation littérale du Coran et des Hadiths. D'où un accroissement du harcèlement et une montée de la violence dans l'espace public. *Shaheda fait remarquer qu'un certain nombre de femmes en particulier les jeunes filles adoptent le niqab pour ne pas se faire remarquer et éviter les commentaires déplacés, et pour ne pas recevoir des demandes en mariage intempestives ou un jet d'acide - il ne faut pas oublier que l'honneur d'une famille dont une fille a été violée est considéré comme réparé par le mariage avec le violeur (qui ne sera alors pas poursuivi), même contre la volonté de la fille.*

Un dernier facteur - et qui n'est pas à notre avantage - est l'influence des jeunes femmes expatriées en Europe qui ont adopté le niqab par réaction idéologique ou politique à la xénophobie qu'elles subissent et qui prônent l'adoption du voile intégral lors de leur séjour au pays. En même temps, le nombre de jeunes filles habillées à l'occidentale augmente à l'université.

Le gouvernement souhaite surveiller de plus près les madrasas mais c'est une question très sensible puisqu'elle est liée à la religion particulièrement dans des régions rurales comme les districts de Barisal ou de Chittagong. Dans ces régions le port du niqab s'accompagne maintenant d'une ombrelle qui est orientée de façon à se cacher complètement des passants.

Les responsables de Naripokho veulent y voir plus clair et comprendre ce qui se passe réellement. Elles projettent de faire une enquête dans les cinq universités voisines auprès des jeunes filles qui se sont voilées ou qui ont l'intention de le faire.

## ***En conclusion***

Ces femmes de la bonne société de Dhaka ont un mode de vie bien différent des paysannes que nous avons rencontrées les jours précédents mais elles ne jouissent certainement pas d'une indépendance à l'occidentale ni d'une complète liberté d'aller et venir (il leur faut profiter de la voiture et du chauffeur de leur famille pour pouvoir se déplacer par exemple si elles sont mariées ; gagner leur vie à Dhaka si elles sont célibataires comme certaines avocates). Elles ont su trouver un mode d'intervention direct qui met à profit leurs relations lorsqu'il s'agit de faire du lobbying auprès des parlementaires et des membres du gouvernement ; indirect lorsqu'elles font jouer leur capacité d'analyse et leur entregent pour aller plaider auprès des juges et de la police de Dhaka ; et leur force de conviction et leurs compétences de formatrices lorsqu'il s'agit d'intervenir auprès des femmes par l'intermédiaire des petites ONG de leur réseau. A travers leur exemple, on ne peut qu'admirer la vitalité de la société civile bangladaise et des centaines d'ONG qui tentent, souvent avec succès, de parer aux carences d'une administration inefficace et souvent corrompue et d'améliorer la vie de leurs concitoyens.

F. Audouze